

en sortent précisément à l'âge où ils auraient le plus besoin de surveillance et de direction, et où ils ne savent pas encore travailler.

« L'œuvre des orphelinats agricoles et industriels est donc destinée à porter remède à ce triste état de choses. »

Je remarque ici que les vues de M. le curé s'accordent parfaitement avec la pensée des directeurs de l'admirable institution appelée *Saint-Joseph's Home for homeless Boys*, établie à Philadelphie, pour enseigner des métiers aux orphelins et les placer ensuite avantageusement chez des patrons catholiques. Voici ce qu'on lit à la première page de l'annuaire de 1892 : « La charité chrétienne s'est beaucoup occupée des enfants orphelins jusqu'au temps de leur dixième ou douzième année, mais elle les a presque complètement négligés à l'époque de leur vie où ils sont le plus exposés, quelque bien formés qu'ils aient pu être auparavant. »

L'œuvre des orphelins sera confiée à des religieuses. Celles-ci s'occuperont de former les filles aux travaux manuels de la campagne, tels que filer, tisser, tricoter, coudre, jardiner, travailler aux champs, faire la cuisine, bien tenir une maison.

Elles n'auront pas à s'occuper des petits garçons, une fois la première communion faite. Alors ils passeraient sous la direction d'une société de prêtres, qui les formeraient à l'agriculture améliorée et perfectionnée ou à l'industrie, suivant leurs goûts et leurs aptitudes.

Pour ces derniers, il y aurait des boutiques et des ateliers où ils pourraient apprendre un métier qui les mettrait en mesure de vivre honorablement.

Quant à ceux qui se seraient livrés à l'étude et à la pratique de l'agriculture, arrivés à l'âge de 18 à 19 ans, ils partiraient, accompagnés de deux ou trois prêtres de la maison, pour aller se fixer au milieu de la forêt, où ils bâtiraient une maison qui servirait de communauté, et commenceraient à défricher un certain nombre de lots de terre. Ainsi, le temps arrivé de se marier, ils auraient chacun leur petit lot, avec maison et dépendances préparées d'avance. Ces jeunes gens bien formés et bien instruits seraient la tête de la nouvelle paroisse, et une leçon constante de bonne conduite et de savoir-faire pour les colons qui viendraient se grouper autour d'eux. De cette manière, on aurait trouvé le moyen le plus facile et le plus pratique de faire avancer rapidement la colonisation, et de former d'excellentes paroisses qui feraient la prospérité de notre pays.

Ceux des orphelins qui auraient appris quelque métier indispensable à la campagne pourraient suivre leurs compagnons agriculteurs dans les nouvelles paroisses, et on travaillerait à placer les autres chez de bons patrons dans les villes.

Quand le curé exposa ses projets à son Eminence, celle-ci lui demanda quels fonds il avait en caisse pour commencer les travaux. « J'ai une piastre » fut la réponse. — « Votre Banque sera la Providence ? » — « Précisément ; elle a toujours fait honneur à mes traits jusqu'à présent. »

Une maison de 75 sur 36 pieds, à quatre étages avec rez-de-chaussée adjacente à la chapelle sainte Anne fut construite dans l'été de 1892. Cette bâtisse est maintenant achevée, et on est en voie de terminer le corps central, qui compte cinq étages. Il y avait une soixantaine de personnes nourries et entretenues gratuitement, en novembre dernier, dont 24 orphelins et orphelines.